



Le rendez-vous hebdomadaire des amoureux de la nature N°47 du 14 février 2025

Dernière minute : après des dizaines d'années d'infraction pour autoriser le piégeage non sélectif des oiseaux (Cf. Echo des Terriers n°16), la France se voit pour la première fois traduite devant la Cour de Justice de l'Union Européenne par la Commission Européenne pour non-respect de la Directive oiseaux :

https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/en/ip_25_455 Des millions d'amendes à la clé et des pénalités journalières en cas de retard dans l'application. De quoi la faire réfléchir à l'avenir avant d'essayer de contourner la Directive oiseaux.

C'est le résultat d'un combat de dix ans, mené par la LPO qui a réussi peu à peu à faire interdire toutes les autres pratiques (glu, leccques, tendelles...). La tentative du gouvernement français pour reprendre le piégeage des alouettes par des matoles et pantés (filets) sous prétexte d'expérimentation n'est pas visée par la présente décision mais prend du plomb dans l'aile.

DANS LA FAMILLE NATURALISTE JE VOUDRAIS...

LES FRERES !

Les parents naturalistes espèrent que leur progéniture attrapera le même virus, à savoir qu'ils seront botanistes, ornithologues, entomologistes, ichtyologues, herpétologues, mammalogues ou pourquoi pas géologues ; peu importe pourvu que la passion de la nature les entraîne sur le long fleuve de la contemplation, du partage et de la protection. Les plus ambitieux des géniteurs vont jusqu'à espérer que leurs petits en feront leur métier <http://metiers-biodiversite.fr/repertoire-commun-fiches-metiers-et-fonctions>

Soucieux de voir se multiplier le nombre de naturalistes comme des petits pains (oh mon Dieu !), l'Echo des Terriers a conduit une grande enquête auprès des parents naturalistes afin de découvrir et partager les stratégies gagnantes. Notre ambition, à peine cachée, est évidemment de reproduire le modèle afin de doubler le nombre de bénévoles à la LPO, de tripler le nombre d'adhérents, et de susciter des vocations « genre » contamination.

Le premier constat qui s'impose est que les parents des naturalistes aujourd'hui âgés ont bien souvent emmené leur descendance dès le plus jeune âge visionner le dessin animé Bambi (vous savez là où la maman biche se fait tuer par les chasseurs et que Bambi devient orphelin)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/la-mere-de-bambi-est-morte-il-y-a-70-ans-personne-n-a-oublie-4824118> Les tout petits sont en pleurs mais vaccinés pour la vie.

Ensuite, quand on étudie de plus près les stratégies des parents naturalistes, il se dégage deux grandes catégories de méthodes : celle de la contrainte et celle de la pédagogie. Certains parents alternant les deux simultanément ou au fil des ans.

Le levier de la contrainte consiste à obliger les enfants dès leur plus jeune âge à suivre les parents dans leurs sorties naturalistes, à l'affût du blaireau le soir au coin des bois, à la recherche de la spatule dans les marais, des traces de loutres le long des rivières et jusqu'au fond des grottes à la découverte des chauves-souris. Certains enfants gardent le souvenir des piqûres de moustiques, du froid, et, bien souvent reconnaissons-le, de l'ennui, faute d'apercevoir ne serait-ce que « l'ombre de son ombre, l'ombre de sa main, l'ombre de ton... » blaireau.

Moins direct, le levier pédagogique consiste à laisser traîner quelques appâts : ici une paire de jumelles sur la table, là une mangeoire face à la fenêtre de la chambre des enfants. Certains préfèrent abonner leurs enfants à l'Oiseau Mag junior <https://www.lpo.fr/s-engager-a-nos-cotes/s-abonner-a-nos-revues/l-oiseau-mag-junior> ou à la Salamandre junior <https://boutique.salamandre.org/magazines-nature.fam-103/numeros-parus-salamandre-junior.fam-96/> plutôt que « Spirou » ou « Pif gadget ». Attention néanmoins à ne pas sous-estimer le magazine Pif Gadget : d'une expérience personnelle nous pouvons témoigner de l'influence d'une part de « Rahan, fils des âges farouches » <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rahan>, et d'autre part des expériences scientifiques dont les désormais célèbres pois sauteurs dans l'émergence de certaines vocations naturalistes.



On a également vu des parents préférer offrir une adhésion à la LPO pour Noël à leur enfant, plutôt que des jouets. Leur permettant au passage une déduction fiscale avec laquelle ils se sont acheté un vrai cadeau... C'est moralement critiquable.

Un enfant naturaliste c'est bien, mais deux c'est mieux ! L'Echo des Terriers s'est donc penché sur les cas extrêmes des fratries naturalistes. Car s'il est si difficile de fabriquer un enfant naturaliste, par quelle alchimie certains frères, jumeaux ou non, tombent-ils tous deux dans la marmite de cette potion magique ?!

D'autant que les cas ne sont pas si rares, jugez plutôt : Philippe et Gilbert Cochet, Damien et Vincent Cohez, Benoit et Bruno Duchenne, Guy et Patrick Janin, Philippe et Jean-Dominique Lebreton, Loïc et Pierrick Marion, Serge et Yves Muller, Jean-Loup et Patrice Notteghem, Pascal et Sébastien Provost, Michel et Jean-François Terrasse, sont tous des naturalistes de haut vol (reconnaissance spécifique de la LPO), chacun dans son domaine.

Est-ce acquis ou inné ? Environnemental ou génétique ? Pourquoi aucun binôme féminin n'est remonté à nos oreilles ? (Vous pouvez, à des fins scientifiques, envoyer vos témoignages à l'Echo des terriers).

Comment ces frères naturalistes ont-ils été frappés par la Foi ? Examinons si vous le voulez bien les parcours de ces dualités exemplaires, pour essayer de faire la part des choses entre un prédéterminisme, des conditions environnementales ou une éducation spécifique.

Gilbert et Philippe Cochet : la proximité de la Rize, rivière villeurbannaise aujourd'hui complètement recouverte par le béton mais à l'époque riche en tritons et grenouilles, a probablement joué un rôle dans l'attrait de Gilbert pour la nature. Il a rapidement entraîné son frère Philippe, plus jeune de 4 ans, dans ses explorations naturalistes. A vélo ils ont sillonné toute la Dombes dans leurs jeunes années, jumelles autour du cou.

Leurs premières observations ornithologiques ont été mentionnées dans le bulletin de la Société Linnéenne de Lyon en 1970/1971. Gilbert avait 16 ans et Philippe 12 ans. Dans le bulletin, présentés par les initiales GPC, ils étaient très certainement les plus jeunes contributeurs de l'époque. Adhérents au Centre Ornithologique Rhône-Alpes (devenu LPO AuRA <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/>), ils y ont rencontré les frères Lebreton (voir ci-dessous) et Michel Czajkowski, qu'ils ont secondé pour des opérations de baguage, notamment sur le Cincle plongeur.

Puis, ils ont fait connaissance avec Michel Dupupet qui les a emmenés dans des hauts lieux naturalistes : Vanoise, Cervières (dans le Briançonnais), Gorges de l'Ardèche, Camargue puis Guadalquivir, Norvège... Ils étaient de bons observateurs, notamment pour trouver les nids. Ce qui facilitait les prises de photos de Michel, tout en limitant au maximum le dérangement.

Gilbert s'est ensuite spécialisé dans l'étude du Hibou grand-duc, qu'il a recensé dans tout le Massif central.

A côté de ces activités naturalistes, ils ont participé à des luttes pour sauver des hauts-lieux. Ainsi, l'aménagement de la confluence de l'Ain et du Rhône, ainsi que l'agrandissement du canal Rhin-Rhône ont été bloqués. Par ailleurs, grâce à ses recherches sur la Moule perlière (*Margaritifera margaritifera*) Gilbert a permis de préserver des cours d'eau dans le Massif central. Ils militent également pour la naturalité des forêts. En 2006, ils ont créé avec un groupe d'amis l'association Forêts sauvages pour une protection des milieux naturels par l'acquisition foncière <http://www.forets-sauvages.fr/web/foretsauvages/42-forets-sauvages.php>.

Depuis, il ne se passe pas une semaine sans que les deux frères échangent au téléphone.

Damien et Vincent Cohez se sont passionnés pour la nature vers l'âge de 10 ans, sans doute sous l'influence du grand-père paternel. Mais ce sont leurs parents qui les ont inscrits à des visites guidées du Groupe Ornithologique Nord <https://gon.fr/>. Avant qu'ils ne rejoignent l'association des Naturalistes de la Gohelle.

Vincent qui a suivi des études de géographie se spécialise dans les chauves-souris (aménageant des gîtes dont d'anciens blockhaus), puis s'implique dans la Coordination mammalogique du Nord de la France en même temps que son métier de directeur technique au CPIE La Chaîne des terrils <https://www.chainedesterrils.eu/>. Il a gardé un pied dans l'ornithologie en tant que bagueur notamment. Il est resté très attaché à la Région Nord-Pas-de-Calais.

Tout en s'investissant dans les associations ornithologiques du Nord Pas de Calais (GON, Le Cochevis, SKUA) et en participant au comité d'homologation régionale, Damien suit des études de biologie pour

se spécialiser en gestion des milieux naturels. Damien a ensuite quitté sa région natale pour descendre en Camargue où il a rejoint la Tour du Valat <https://tourduvalat.org/> pour y devenir aujourd'hui le responsable du domaine et le conservateur de la Réserve Naturelle Régionale.

Benoit et Bruno Duchenne, 9 ans d'écart, sont nés dans une cité HLM du Mans, d'un père comptable et d'une mère secrétaire : rien ne semblait les prédisposer à la passion de la nature. En 1978, lors d'une balade entre frangins à l'étang de Loudon (haut lieu pour l'observation des oiseaux en Sarthe), ils trouvent une bague hollandaise sur un Busard des roseaux mort. C'est le déclic. Observations et photographies s'enchaînent.

L'été, ils fréquentent l'observatoire des marais d'Olonne où ils rencontrent les ornithologues Christian Pacteau et Michel Métais (qui sera DG de la LPO 34 ans). L'ornithologie reste une passion pour Bruno qui évolue dans l'industrie, et Benoit dans l'Education Nationale. Ils consacrent leurs vacances à l'observation et la surveillance des rapaces avec le FIR, s'investissent dans le Groupe Sarthois Ornithologique et la LPO (sorties, stages, comptages...)

Puis Mayenne Nature <https://www.mayennatureenvironnement.fr/> pour Benoit à partir de 1982. Il s'investit dans la publication du premier atlas des oiseaux de la Mayenne puis des atlas des mammifères et celui des amphibiens et reptiles. Il deviendra Président de l'association. Aujourd'hui, toujours très actif, Benoit est responsable du groupe ornithologique de MNE. Il a passé plus de 200 soirées à inventorier les chouettes et hiboux de la Mayenne !

Bruno quant à lui s'investit pleinement dans l'ornithologie grâce à la retraite : il consacre ses printemps et étés à la protection des busards en Sarthe. Il assure aussi le secrétariat et l'animation du Comité d'homologation du Maine. Il met à profit son temps pour développer avec son comparse Christian Kerihuel, l'enregistrement nocturne en Sarthe avec un suivi quotidien impressionnant depuis 4 ans et déjà beaucoup de découvertes sur le passage nocturne en Sarthe. Au passage, il forme son frère Benoit et quelques autres ornithologues.

Guy et Patrick Janin naissent au début des années 50 dans la petite ville de Louhans, entre Bresse et Revermont. Ce contexte n'est pas étranger à leur vocation de naturalistes. Louhans est un petit centre urbain au milieu d'une région rurale. Son marché du lundi est le cœur d'une vie paysanne enracinée dans la nature. A Louhans également vit un ornithologue, Paul Poty, l'un des fondateurs au début du siècle avec Paul Paris et Henri Jouard de la Société d'études ornithologiques et de la revue Alauda <https://www.seof.fr/service2>.

Les oiseaux éveillent très tôt leur sensibilité. Dans le jardin familial, leur père installe chaque printemps un nichoir, avec interdiction formelle de déranger les Mésanges charbonnières ou les Rossignols des murailles (NDLR désignait le Rouge-queue à front blanc) qui élèvent leur nichée. Les oiseaux sont beaux et passionnants, et doivent être respectés. L'âge des passions adolescentes venu, Guy et Patrick s'engagent dans ce qui va déterminer une grande part de leur vie d'adultes.

En 1967, ils fondent une première association, l'Union pour la Protection de la Nature, rebaptisée Bureau d'Etudes pour la Conservation de la Nature. Ils publient le Magazine du Naturaliste. Au cours de ces années de formation, ils se lient avec le réseau des sociétés d'histoire naturelle du département de Saône-et-Loire et organisent des « week-ends ornithologiques » en Bresse (1969) et en val de Saône (1972). Ils entretiennent une correspondance étroite avec Jacques de La Comble, Secrétaire général de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun, fondateur de la centrale ornithologique de Saône-et-Loire. En août 1971, ils se forment au baguage des oiseaux par un stage au Bec d'Allier, dans la Nièvre, sous la direction de Jean-Louis Clavier.

Dans l'esprit des deux frères, l'observation et l'étude des oiseaux sont indissociables de leur protection. A la fin des années 60, la protection de la nature est encore une idée souterraine, mais elle sera l'un des fruits de mai 68 et Guy et Patrick ont la claire conscience de porter la cause d'une contre-culture. En 1974, ils participent à la fondation du Comité Départemental de Protection de la Nature en Saône-et-Loire et en 1977 de l'Association Ornithologique et Mammalogique de Saône-et-Loire <https://bfcnature.fr/membres/association-ornithologique-et-mammalogique-de-saone-et-loire/>

Devant choisir une profession, Guy, dans le sillage de l'entrée en vigueur de la procédure d'étude d'impact, fonde en 1980 sa structure professionnelle, un bureau d'étude en environnement. Patrick poursuit des études juridiques et devient enseignant-chercheur à l'Université où il enseigne notamment le droit de l'environnement <https://univ-droit.fr/societes-savantes/10520-societe-francaise-pour-le-droit-de-l-environnement>

Leur vie professionnelle achevée, Guy et Patrick demeurent des passionnés de nature et des militants de sa protection.

Philippe et Jean-Dominique Lebreton sont des modèles du genre. La racine de leurs goûts naturalistes est un grand-père jardinier de métier, et, de là, une mère passionnée de plantes, des plantes de jardin à la botanique amateur. D'où la fierté de Philippe lorsqu'il reçut le Mérite agricole (« j'ai fait bien moins de mal que de nombreux agriculteurs » nous avait-il déclaré à cette occasion).

Ingénieur chimiste de formation, Philippe cherche dès le début de sa carrière universitaire dans les années 50 un loisir tourné vers la nature. Ce sera l'ornithologie, avec notamment un stage de formation au baguage à Ouessant en 1958, puis dans les années 60, un rôle majeur dans la fondation du Centre Ornithologique Rhône-Alpes (CORA) puis de la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature (FRAPNA) devenue FNE AURA depuis <https://www.fne-aura.org/>.

Jean-Dominique, de près de 17 ans plus jeune, s'inscrit naturellement dans ce qui devient une tradition familiale, bénéficiant des activités de bagueur et des sorties ornithologiques de Philippe en Forez, Pilat ou Dombes. Bagueur à son tour (1966), puis actif au CORA (secrétaire puis brièvement président), Jean-Dominique contribuera à l'essor scientifique de la démographie animale et de son apport à la biologie de la conservation <https://www.cefe.cnrs.fr/fr/recherche/bc/bbp/843-c/256-jean-dominique-lebreton>.

Parmi leurs souvenirs, Philippe et Jean-Dominique citent souvent le plaisir d'avoir partagé des sujets allant du suivi par baguage des Mouettes rieuses à la migration du Pigeon ramier en passant par la biologie des populations de Fuligule milouin.

Convaincus de la force d'une protection et conservation de la Nature et de la biodiversité basées sur la science, ils citent aussi souvent le rôle fondateur pour cette attitude des colloques interrégionaux d'ornithologie regroupant CORA, ornithologues suisses romands, et le Centre d'études ornithologiques de Bourgogne.

Loïc et Pierrick Marion, vrais jumeaux, se sont intéressés à la nature, et en particulier aux tortues d'eau, dès l'âge de cinq ans alors qu'ils habitaient le Maroc. A huit ans, passionnés par les volailles des jardins ouvriers d'une cité EDF (leur père travaillait à l'usine de Nantes), ils y passaient deux heures en rentrant de l'école au lieu de rentrer faire leurs devoirs... A 12 ans, contaminés par l'horticulture par le directeur d'une école privée, ils passaient toutes leurs récréations à faire des parterres avec son jardinier.

A 16 ans, Pierrick devient bagueur au CRMMO https://crbpo.mnhn.fr/IMG/pdf/nicolau-guillaumet_1969_baguage_des_oiseaux.pdf entraîné par un professeur de lycée agricole.

Loïc l'accompagne et ils baguent tous deux des milliers de passereaux dans les roselières de l'estuaire de la Loire sous le même nom tous les week-ends et les vacances.

Dans les années 70 les deux jeunes frères explorent le lac de Grand-Lieu situé à 12Km de leur domicile, à la recherche de la plus grande colonie de Hérons cendrés connue dans les années 50 puis perdue de vue. Et ce grâce à l'accord du propriétaire, chasseur de gibier d'eau, le parfumeur Jean-Pierre Guerlain. Sans enfant, ce dernier accepte la proposition de Loïc d'en faire donation à l'Etat afin de créer une Réserve Naturelle gérée par la SNPN <https://www.snpn.com/reserve-lac-grand-lieu/>. Entre 20 et 23 ans, les frères Marion consacrent une monographie au Lac de Grand-Lieu, Loïc sur les vertébrés et Pierrick sur la flore, qui sert de dossier pour la RNN.

Loïc complète sa formation (de simple BTS Nature) par deux thèses... sur les Hérons cendrés. Il devient en 1980 chercheur au CNRS sur l'écologie du lac de Grand-Lieu et sur ses oiseaux piscivores. A partir de 1983, il occupe en parallèle le poste de directeur de la RNN du Lac de Grand-Lieu, poste qu'il occupera 26 ans. Il a succédé à Serge Muller comme président du CNPN en 2022.

Sorti major du même BTS Nature, Pierrick a la chance d'obtenir un poste à la Direction Régionale de l'Environnement de Limoges puis à Poitiers où il complétera cette formation initiale par une licence en sciences naturelles. Il gravira les échelons internes occupant successivement les postes de chargé de mission, chef de service, DIREN par intérim... On lui doit la protection de nombreux sites en Charente-Maritime.

La LPO leur a attribué un Macareux d'Or en 2020 <https://oseren.univ-rennes.fr/actualites/prix-du-macareux-dor-pour-loic-marion-ecobio>.

Leurs parents ne sont pour rien dans cette passion. Ce sont les deux gamins qui leur ont imposé tortues, chat, chien, poules, pigeons, couleuvres, vipères...

Serge et Yves Muller également vrais jumeaux, sont nés en 1953 à Sarreguemines, une petite ville de l'est de la Moselle. Tous deux se sont intéressés aux oiseaux. Mais tandis que Yves leur restait fidèle, Serge s'est orienté et spécialisé en botanique (et phytosociologie) en intégrant l'Institut National Agronomique Paris-Grignon (INAPG https://infodoc.agroparistech.fr/index.php?lvl=publisher_see&id=28078) en 1973. Tous les deux ont soutenu une thèse sur les Vosges du Nord, Serge sur la végétation, Yves sur l'avifaune forestière.

Après un poste de trois ans de chargé de la protection de la nature au Parc Naturel Régional des Vosges du Nord, Serge est retourné à l'INAPG comme enseignant-chercheur pendant une petite dizaine d'années, puis est revenu en Lorraine comme professeur à l'Université de Metz et a terminé sa carrière professionnelle au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. Il a présidé le Conseil National de Protection de la Nature de 2017 à 2022.

Yves est resté fidèle aux Vosges du Nord : il y a enseigné les mathématiques au lycée de Bitche. Il a rejoint la LPO Alsace dans les années 1980 et préside l'association depuis 1998. Il représente le Grand Est au sein du Conseil d'Administration de LPO France et occupe le poste de vice-président depuis 2021. Il préside également l'Office des DONnées NATuralistes (ODONAT <https://www.odonat-grandest.fr/>) d'Alsace depuis 1995, puis du Grand-Est depuis 2016.

Tous les deux siègent depuis plus de 30 ans au Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel de Lorraine, puis du Grand-Est...

L'intérêt pour l'observation et la protection de la faune et de la flore leur vient sans doute des séjours fréquents dans la ferme familiale au cœur des Vosges du Nord lorsqu'ils étaient enfants.

Jean-Loup et Patrice Notteghem, nés en 1945 et 1947, s'intéressent très jeunes sous le regard bienveillant et attentif de leur mère à la faune de la rivière voisine, des mares, des prés et des haies qui les entourent. Et tout autant aux avions du Centre National de Pilotage que leur père dirige à Saint-Yan en Saône-et-Loire ! Car tout ce qui vole, oiseaux, papillons, planeurs ou avions, les passionne... les canepetières de l'aérodrome et les sternes et les gravelots des grèves de la Loire ont leur préférence.

Grâce à Gaston Pic et Daniel Renaud rencontrés en 1964 à Moulins à la Société Scientifique du Bourbonnais <http://www.societe-scientifique-du-bourbonnais.org/>, ils se forment sérieusement à l'ornithologie, participent au camp de baguage du col de la Golèze où ils rencontrent Bernard Frochot, à un camp organisé par Michel Brosselin en Baie de l'Aiguillon... Puis ils pratiquent le baguage pour le CRMMO.

Jean-Loup suit ses études à l'Institut Agro Montpellier et à l'Université de Paris-Sud-Orsay : il devient chercheur au CIRAD dans le domaine des interactions plantes-parasites. Spécialiste des maladies du riz, il exercera à Madagascar, en Côte d'Ivoire puis à Montpellier comme enseignant-chercheur de l'Institut Agro. Il se spécialisera dans la gestion de la résistance des plantes, outil de contrôle biologique des maladies des plantes cultivées. Son investissement dans la filière riz le conduira à participer aux conseils scientifiques du Centre Français du Riz et du PNR des Camargue <http://www.parc-camargue.fr/>. A la retraite il s'investira dans l'apiculture qui ouvre vers la découverte de la biologie des insectes sociaux.

Après des études en zoologie et écologie à Lyon où il fréquente le CORA, Patrice rejoint en 1974 l'équipe pionnière de l'Ecomusée du Creusot-Montceau qu'il dirigera de 1989 à 2006 après une année au MNHN et deux au ministère de la Culture. En 1977, il est un des créateurs de l'Association Ornithologique et Mammalogique de Saône-et-Loire (OMSL), initiée avec Marie-Charlotte Saint-Girons et Armand Fayard la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères dont il organise le premier colloque. Secrétaire de la SFEPM <https://www.sfepm.org/>, il coordonne le premier Atlas des Mammifères. Il s'est notamment spécialisé dans de l'histoire et l'écologie des bocages.

Retraité actif, il est notamment vice-président du CEN Bourgogne <https://www.cen-bourgogne.fr/>, membre du CSRPN-BFC. Il est impliqué dans les activités de Bourgogne-Franche-Comté Nature, ses rencontres, sa revue scientifique dans laquelle il publie des articles consacrés par exemple au Phoque en rivière ou au Chamois en plaine... Il diversifie ses centres d'intérêt notamment en entomologie (écologie, diapause).

Pascal et Sébastien Provost sont des faux faux-jumeaux, faute de preuve apportées en 1977 sur la grossesse gémellaire mono ou dizygote de leur mère. Ils ont grandi dans une ferme laitière de Normandie plus intéressés par les animaux que par les engins agricoles. Leurs parents n'étaient pas naturalistes mais leur ont accordé beaucoup de liberté. Vers 15 ans ils nourrissaient les oiseaux dans le verger devant la maison. Une passion qui a été renforcée en seconde agricole à Coutances lors de visite de la réserve naturelle de Beauguillot dans le Cotentin <https://reserves-naturelles.org/reserves/domaine-de-beauguillot/>.

Ils ont tous deux opté pour un BTS Gestion et Protection de la Nature à Sées (Normandie) pour l'un, et Auray (Bretagne) pour l'autre. La biologie de la conservation, la gestion et l'animation sont au cœur de leur formation initiale. Ils obtiennent leur agrément auprès du CRBPO pour baguer les oiseaux à 22 ans.

Pascal devient technicien puis chargé de mission à la réserve naturelle nationale de l'estuaire de Seine. Il poursuit ces études en parallèle à son activité professionnelle. En 2012, la LPO le recrute comme conservateur de la Réserve Naturelle Nationale des Sept-Iles <https://reserves-naturelles.org/reserves/sept-iles/> où il est encore aujourd'hui en poste et dont la superficie vient de passer de 280 hectares à 19.700 hectares !

Sébastien est garde animateur au sein du Groupe Ornithologique Normand <https://www.gonm.org/>, puis chargé d'animations et de suivis d'oiseaux en Baie du Mont-Saint-Michel et aux falaises de Carolles. Puis il crée la société Birding Mont-Saint-Michel <https://birding-msm.com/> où il officie comme guide ornithologue naturaliste indépendant.

Ils ont la passion naturaliste en commun, le goût de la découverte, des études et du transfert des connaissances pour contribuer à la conservation de la nature.

Les retrouvailles des deux frères se font au gré des réunions familiales et des périodes de fêtes ou de leurs activités professionnelles. Leurs deux frères aînés formés dans le milieu agricole et agro-alimentaire les accompagnent occasionnellement lors de sorties dans la nature avec le reste de la famille (en baie du Mont-Saint-Michel ou en mer), mais n'en ont pas fait leur métier.

Michel et Jean-François Terrasse quatre ans d'écart, ont dès leur plus jeune âge recueilli des oiseaux blessés. Les séjours en Franche-Comté chez les grands-parents paternels pour échapper aux bombardements sur la capitale leur ont permis de suivre l'école buissonnière. D'autant que le grand-père, pharmacien (ce qu'ils deviendront) les initie à la botanique. Leurs premiers contacts avec les rapaces qui occuperont toute leur vie a été la découverte d'une buse prise dans un piège à palette, puis la proposition d'un paysan de récupérer une nichée de faucons crécerelle.

Lorsque les frères Terrasse se rendaient au Pays-Basque, leur mère, féministe, contestataire dans l'âme, les emmenait voir les vautours. De son côté le père leur a fait découvrir la nature à travers la chasse, dont ils ont vite découvert et dénoncé les excès.

En 1964, ou 65, Jean-François recueille un Pygargue victime d'un coup de fusil dans le Val de Loire. Paris-Match accepte d'en faire un article, délègue un photographe, et finance le voyage en Suède pour aller le relâcher.

Ils prennent l'initiative d'aller rencontrer le Président de la LPO, un certain Prince Murat. Une militante s'indigne du fait qu'ils veuillent « protéger des éperviers qui mangent nos petits oiseaux » ! Ils contactent le MNHN et la SNPN. Puis créent eux-mêmes le Fonds d'Intervention pour les Rapaces avec quelques passionnés en 1969

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonds_d%27intervention_pour_les_rapaces

Jean-François devient fauconnier. Il obtient d'eux la possibilité de réaliser un dépliant sur les rapaces. Un certain Paul Géroudet les soutient depuis la Suisse. Leur troisième frère, plus jeune de 12 ans, n'est pas devenu naturaliste mais les a aidés en s'occupant de la communication.

Michel et Jean-François feront les mêmes études et les mêmes premiers voyages. A 20 ans, ils font un premier film marquant « La vie cachée des étangs » à l'étang de Saclay, remarqué par le directeur du Touring Club de France qui leur demande de le projeter à leur AG. C'est le début de leur aventure cinématographique avec « Pyrénées montagne aux aigles » dans les années 60, « Le bal des charognards », etc. Michel en fera son métier, tandis que Jean-François devient Directeur scientifique du WWF. Non seulement les frères Terrasse ont su réhabiliter les rapaces aux yeux du grand public, mais c'est grâce à eux et à leurs programmes de réintroduction que les vautours enrichissent à nouveau le ciel de France entre l'Espagne et les Alpes.

Conclusions : A l'issue de cette enquête sociologique inédite et des plus sérieuse, sur la base d'un échantillon représentatif, avec un approfondissement sur le cas exceptionnel des fratries, l'Echo des Terriers est en mesure aujourd'hui d'affirmer qu'il n'y a pas de méthode infaillible pour transmettre le virus du naturaliste à ses propres enfants. Notons néanmoins l'importance de l'environnement, des rencontres, et bien souvent des grands parents plutôt que des parents. Pas forcément pour embêter ces derniers : il pourrait en effet y avoir un biais à notre étude du fait, sans vouloir être blessant, de l'âge des échantillonnés qui avaient plus de chances d'avoir des grands parents ruraux.

Des parents qui se moquaient de la nature comme de leur première chemise ont vu un, voire plusieurs de leurs enfants, se passionner pour la nature comme on rentre dans les ordres. Parfois à leur grand dam. Quand d'autres très investis et qui rêvaient de transmettre leur passion en héritage, ont vu leurs enfants devenir ingénieur dans une centrale nucléaire, champion du Paris-Dakar,

capitaine de supertanker, cadre à la FNSEA, notaire, designer de fusils de chasse chez Verney-Carron, ou pire encore : « Ne dites pas à mes parents que je suis énarque au Cabinet du Premier Ministre, ils me croient ornithologue à la Tour du Valat » !

Les enfants ne suivent pas le chemin que nous voudrions les voir prendre. Ils peuvent même prendre le contre-pied, pour le simple plaisir de nous contrarier. Il reste bien l'arme fatale, à savoir la menace d'un legs de tous nos biens à une association, la LPO par exemple <https://www.lpo.fr/s-engager-a-nos-cotes/donner-a-la-lpo/legs-donation-et-assurance-vie/faire-un-legs-a-la-lpo> ; mais on sait d'avance que leur passion sera feinte et qu'ils retourneront à leurs passions destructrices dès que nous aurons rejoint Mère Nature, à qui on peut faire confiance...

Notre rubrique « Les cons ça ose tout... » : sur le site de « Chassons.com » on peut lire que le piègeur de renard doit se lever tôt car « *il n'est pas rare au lever du jour qu'ils tentent le tout pour le tout et se coupent eux-mêmes la patte !* ». Et ça ne les interroge pas qu'un mammifère comme eux, au système nerveux développé comme eux, en soit réduit à se dévorer sa propre patte ?! [Quels pièges pour capturer les renards ? - Chassons.com](#)

Brèves de terrier :

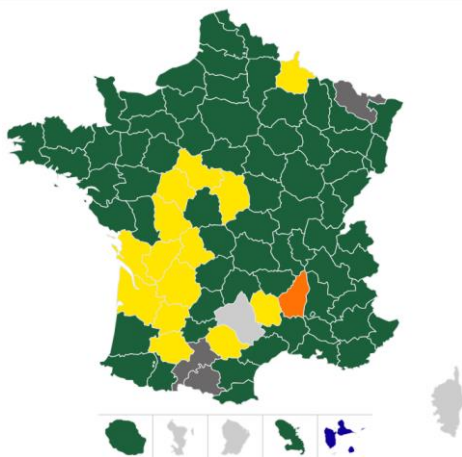
Marta la fouine : tu as remarqué, quand les vieux mâles blancs se disputent la première place chez les Républicains, les commentateurs parlent de « bataille de chefs » ? C'est valorisant, presque glorieux.

Blaise le blaireau : oui et alors qu'est-ce qu'on en a à faire ?

Marta la fouine : ben quand il s'agit des Verts, les commentateurs parlent de pagaille, de leur incapacité à trouver un leader. Surtout quand il y a des femmes. C'est dévalorisant, presque méprisant.

Blaise le blaireau : c'est pas faux.

L'Echo des Terriers est réfugié dans le seul département ayant vu la Confédération Paysanne arriver en tête des élections des Chambres d'Agriculture. Saurez-vous le retrouver ?



Et pour une analyse sociologique plus détaillée sur ces résultats c'est ici :
<https://www.youtube.com/watch?v=MQng78IYrQU>

Naturellement vôtre

Meles meles

<https://www.youtube.com/channel/UCNjHISraXGd-yt0RWzdWUFA>